

**Eglise Protestante Unie de France – Enclave et Tricastin**  
**temple de Temple de Saint Paul – culte du 2 juillet 2023**  
**Mt 10, 34 à 42**

34« N’allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive.

35Oui, je suis venu séparer l’homme *de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère* :

36*on aura pour ennemis les gens de sa maison.*

37« Qui aime son père ou sa mère plus que moi n’est pas digne de moi ; qui aime son fils ou sa fille plus que moi n’est pas digne de moi.

38Quiconque ne prend pas sa croix et vient à ma suite n’est pas digne de moi.

39Qui aura assuré sa vie la perdra et qui perdra sa vie à cause de moi l’assurera.

40« Qui vous accueille m’accueille moi-même, et qui m’accueille, accueille celui qui m’a envoyé.

41Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète, et qui accueille un juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste.

42Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu’un verre d’eau fraîche, à l’un de ces petits en sa qualité de disciple, en vérité, je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense. »

Chère assemblée, c’est bientôt les vacances scolaires et pourtant notre guide de lecture ne nous conduit pas vers la facilité.

Il nous demande du travail et de la réflexion.

Je vais essayer de partager avec vous cette prédication sur une parole de Jésus dont on retrouve un parallèle chez Luc (12, 51-53) mais pas chez Marc.

Certains pensent que cette parole a été entendue par des témoins puis transmises aux rédacteurs de ces 2 évangiles.

Ils l’ont traité différemment mais il y a des chances qu’elle vienne de Jésus et non des réflexions faites par les disciples après sa mort.

Cette phrase fait peur. :

« N’allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ;  
je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive.

Oui, je suis venu séparer l’homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille  
de sa belle-mère :

on aura pour ennemis les gens de sa maison. »

Elle est pleines de gros mots comme le glaive, la paix, la guerre et séparer qui sont lourds de sens, d’autres plus légers.

Entrons dans le texte avec le mot *glaive*.

C’est une arme civile ordinaire, une courte épée à double tranchants.

C’est la canne du voyageur.

Le glaive était porté par tous ceux qui étaient amenés à voyager afin d’assurer leur sécurité.

Les apôtres en portaient.

Souvenez-vous de l’arrestation de Jésus et du sort malheureux de l’oreille d’un serviteur du grand prêtre.

Pour actualiser, imaginez ici, l’épouse demandant à son mari de ne pas oublier de

prendre son glaive, les routes étant peu sûres alors qu'il doit se rendre à pieds de Monségur-sur-Lauzon à Saint Paul en Tricastin à travers les bois et les champs,. Il est peut être aussi banal qu'un pistolet aux Etats unis, associé lui à l'idée de liberté et sécurité.

(Parenthèse sur les fusils d'assaut en Suisse)

Ce que je veux dire est qu'il n'évoque pas en premier la violence

Voyons symboliquement à quoi nous conduit le glaive.

Ses bords sont tranchants, il coupe, il sépare comme le boucher sépare la chaire des os.

Il y a l'idée de séparation lorsqu'il est utilisé comme un outil.

Mais c'est aussi une arme, et du coup elle évoque le combat, le combattant, le conflit.

Pour nous la question est la suivante :

Est-il possible que Jésus soit venu apporter le glaive, c'est à dire deux choses : d'une part la séparation et et d'autre part le combat ?

Prenons d'abord le glaive au sens de séparation.

Pour un juif, la séparation est de l'ordre de Dieu.

Au moment de la création Dieu sépare pour mettre de l'ordre.

Voyons ce qui se passe dans le premier récit de la Genèse (Gn 1).

À partir du chaos, le fameux tohu-bohu<sup>1</sup> il va séparer la lumière de la ténèbre, puis le sec d'avec les eaux, puis les eaux inférieures d'avec les eaux supérieures. En se situant dans le champ de la séparation, Jésus se place à la suite de Dieu comme créateur.

En quelque sorte il est créateur d'ordre et de pureté.

Quand il sépare la belle fille de la belle-mère, il ne fait que reprendre les paroles de Dieu au moment de la création, paroles qui font partie de la liturgie de mariage :

*" Ainsi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chaire. "*

La situation de couple, le passage à l'âge adulte, nécessitent à la fois séparation, autonomie et responsabilité devant Dieu.

Dans l'évangile selon Matthieu la mise en cause de la loi est sérieuse.

Comme si Jésus voulait nous séparer nous débarrasser de nos habitudes.

Nous nous souvenons de la succession des "on vous a dit que ... et moi je vous dis... "

Jésus ne remet pas en cause la loi, il vient l'accomplir.

Il vient séparer l'humain de ses habitudes, en fait d'un légalisme rituel sécurisant, pour le mettre face à Dieu, directement, sans l'intermédiaire des lois.

Il vient inscrire la loi dans les coeurs.

---

1 Mot hébreu passé dans la langue française courante comme le mot Amen.

Et pour cela il doit séparer afin que seul Dieu ait autorité dans nos vies.

Et non le père ou la mère.

Nous avons du mal à imaginer le Christ comme séparateur.

Pourtant tous les couples où l'un est chrétien et l'autre athée connaissent cette séparation.

Quelle route proposer à des enfants dans un couple où la foi est disqualifiée ou moquée ?

Je ne parle pas des foyers mixtes ou inter-religieux.

J'ai un très bon ami qui m'a offert un livre *La vie sans Dieu*.

Je me souviens un jour avec lui, je m'étais laissé emporté par la colère lors d'une discussion au sujet de la foi.

C'est un sujet qui nous sépare.

Mais paradoxalement, la foi en Christ rapproche, crée un lien très fort avec d'autres.

Prenons un exemple.

Nous avons eu la chance dans ma précédente paroisse d'avoir 3 stagiaires.

Le moins qu'on puisse dire est qu'ils avaient chacun une personnalité différente.

Mais ils ont tous en commun d'être habités par la foi.

Cette foi, ils l'ont partagé au travers de la prédication, du culte, mais aussi des entretiens et des visites.

Cette foi fait de nous, eux 3, moi-même et ma paroisse précédente, et par delà de nous-mêmes, des frères et des soeurs en Christ.

Cette relation fraternelle passe par le Christ.

Elle permet à la fois la bonne distance et l'absence de distance.

La bonne distance, c'est le respect de l'autre pour ce qu'il ou elle est, pas plus.

L'absence de distance, c'est que nous nous voyons au travers du Christ.

Il est entre nous.

Par lui nous avons pleinement confiance les uns dans les autres.

Et quand je dis plus haut « nous voyons », je veux dire nous percevons.

Je me souviens de cette dame non voyante qui m'avait dit à propos du culte d'un pasteur qui n'articulait pas très bien : « c'était joyeux ! ».

Elle n'avait pas forcément tout compris de ce qu'il disait mais elle avait entendu sa foi et sa joie.

Cela avait suffi.

Elle l'aimait, le supportait,

parce qu'il la conduisait au Christ.

Mais le glaive désigne aussi le combat.

Là encore, il suffit de relire le Sermon sur la Montagne.

C'est le premier enseignement de Jésus sur le thème *comment vivre en chrétien*

pour se convaincre que la vie telle que la voit Jésus est un combat.

Mais la bataille n'est pas celle d'un militaire contre un ennemi lui aussi armé, c'est celle de tout humain contre le péché, la tentation ou, pour employer un vocabulaire contemporain, l'aliénation.

Je me souviens que lorsque j'étais étudiant en théologie j'ai été amené à lire l'essai de Dietrich Bonhoeffer intitulé *Le Prix de la Grâce*.

C'est un ouvrage inclassable qui tient à la foi du commentaire biblique, de la dogmatique et de l'édification de futurs pasteurs qui vivent en séminaire dans un monde qui leur est fondamentalement hostile.

Nous sommes dans l'Allemagne du 3ème Reich.

L'Eglise de Bonhoeffer est clandestine.

Bonhoeffer commente le Sermon sur la Montagne.

J'ai dû interrompre tant la lecture m'était insupportable, le combat contre le péché trop inhumain, trop dur, les renoncements trop importants.

Prenons un autre exemple de combat.

Il y a une mode actuellement qui est l'écologie.

Les Eglises chrétiennes de France, i.e. l'Eglise catholique romaine, les patriarches des Eglises orthodoxes en France et les Eglises de la Fédération protestante de France ont adopté un programme intitulé : Eglise verte.

Il s'agit pour une communauté locale de s'engager sur une route, d'abord prendre conscience de ses pratiques, de ses consommations ordinaires, puis changer, entamer une conversion.

Cela concerne la liturgie : quelle place laisse-t-on à la louange, à la reconnaissance du Dieu créateur ?

Cela concerne l'éducation : quelle place pour le respect de la création dans les mouvements de jeunesse ?

Cela concerne nos déchets : avons nous un compost ? Pratiquons-nous le recyclage des déchets ?

Cela concerne nos consommations : consommons-nous des vaisselles plastiques jetables ? De l'énergie verte ?

Cela concerne nos bâtiments : quelle isolation ? Quel chauffage ?

Avec cette courte liste nous voyons que , sans avoir adhéré au mouvement, nous sommes déjà sur cette route et nous pouvons aller plus loin.

Un engagement plus formel appartient au conseil presbytéral.

Il peut agir en faisant comme si.

Par exemple notre conseil est en train d'examiner le système de chauffage du temple de Valréas.

Dans la paroisse, certains ont un couple de poules pour consommer leurs déchets alimentaires.

Changer nos façons de faire, repenser notre organisation et notre façon de

consommer, c'est une façon de combattre un certain ordre des choses.  
Sur un autre plan, accueillir l'autre, c'est un combat contre nos protections.  
Je me souviens d'une dame qui allait visiter M. xx, qualifié de type bien.  
Nos visites d'Eglise ne concernent pas des gens triés sur le volet, mais des gens  
qui ont besoin de compagnie, de prochain.

Le combat n'est pas seulement contre nous nous-mêmes, il est contre tous les  
fondamentalismes ou intégrismes, politiques ou religieux qui visent à restreindre  
la liberté des autres pour un supposé bien supérieur.

Autre combat encore.

Les personnes qui s'occupent d'entraide sociale pour venir en aide aux exclus  
économiques, aux exilés, aux prisonniers, à ceux qui sont torturés, injustement  
arrêtés sont dans un combat contre les règles de notre société, contre ses  
injustices structurelles, ses indifférences, parfois mêmes contre les lois d'un pays.

Il n'y a rien à retirer dans la parole de Jésus :

*" N'allez pas croire que je suis venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas  
venu apporter la paix mais bien le glaive. "*

Ce n'est pas une parole de colère, c'est une parole programmatique.

Un appel.

La vie du chrétien est un combat, suivre le Christ est séparation et  
recommencement.

Amen